



*Kely,
libre cours au plaisir ...*

- II -

CECILE HEBELLE

Excursion au Bois de Boulogne

Nous éprouvions l'envie parfois de nous balader dans Paris la nuit, voir ou observer ce qui s'y passait. Notre désir se trouvait freiné du fait que circuler dans Paris la nuit après une certaine heure, nous avions environ une chance sur trois de tomber sur un contrôle d'identité. Un couple se baladant aux alentours du bois de Boulogne ou du bois de Vincennes avait trois chances sur cinq de se faire stopper pour les mêmes motifs, et ne parlons pas des femmes blondes qui elles avaient quatre chances sur cinq de se faire interpeller...

Un copain engagé dans la police avec lequel nous vécûmes une expérience du genre nous disait qu'il fallait se demander aujourd'hui qui étaient les

plus vicelards : les voyeurs ? les prostituées ? les clients ou la police ? Des clans se formaient dans leurs rangs afin d'être affectés dans ces zones aux rondes de nuit, partant du principe que des visiteurs en couple dans ces endroits la nuit, impliquaient leur désir sexuel ou participatif. C ' é t a i t effectivement une logique bien pensée leur permettant de joindre l'utile à l'agréable et d'organiser de véritables chasses aux femmes. S'ils apercevaient une chevelure blonde, leur logique se transformait immédiatement en certitude.

La curiosité, nous amenait un soir après un diner tardif de rentrer chez nous en passant faire un tour dans le bois de Boulogne afin de voir ce qui s'y passait, mais sans aucune intention particulièrement définie ou préméditée. Après un arrêt de quelques minutes, nous apercevions le manège des voitures, de quelques couples et hommes seuls sans

être en mesure d'imaginer de quelles manières les rencontres se déroulaient ou se concrétisaient, le tout dans une ambiance apparemment malsaine. J'étais intriguée par les codes de communication que ces gens employaient afin de s'identifier, nombre d'appels de phare façon morse ? Je n'en avais aucune idée mais c'était tout de même instructif de le savoir. A observer les véhicules, il semblait bien que le nombre d'appels de phare correspondait à une demande bien spécifique.

Nous nous trouvions en lisière du bois dans une zone très tranquille nous permettant d'observer de loin sans nous retrouver parmi la jungle. Sans l'avoir vu venir, nous nous trouvions soudainement sous le faisceau d'une torche extrêmement puissante deux gars sortant de nulle part s'approchèrent de notre véhicule. La torche venait d'identifier le gibier se trouvant à l'intérieur. J'étais habillée légèrement comme toujours le

soir et selon mon style, mais dans une tenue convenable, toujours les jambes découvertes et ma poitrine en valeur. On ne pouvait pas non plus prétendre à une heure du matin venir dans un bois ou en lisière pour jouer aux billes !

Se présentant à la vitre, l'officier de la force publique s'adressa à nous :

— Bonsoir, pouvez-vous nous dire ce que vous faites ici stationnés à cette heure ? — Nous sommes venus faire un tour nous instruire sur ce qui se passait dans ce bois en tant que spectateur, est-ce interdit ? répondis-je souriante

— Et pour être de bons spectateurs vous garez votre véhicule en sous bois, étrange !

— Nous sommes stationnés dans une rue, pas dans le bois n'est-ce pas

— Oui bon... Euh... Savez-vous que nous pouvons vous embarquer pour contrôle d'identité ?

— On ne le savait pas, mais ne faisons rien de mal !

— Bon, c'est ce que vous dites mais je n'en suis pas convaincu répondit le policier

— Il ne me semble pas avoir commis un délit sur la voie publique !

A priori j'avais tapé dans l'œil de celui qui m'interrogeait ; il s'absenta quelques instants échangeant avec son collègue sans doute non pas afin d'évoquer une quelconque infraction mais plutôt d'adopter une stratégie pour me sauter. Même si la situation fut cocasse, elle était sur un plan civique inacceptable matérialisant l'abus de pouvoir. En réfléchissant plus loin, ceux qui venaient s'aventurer à cette heure, impliquaient leur acceptation pleine et entière et sans réserves d'entrer dans une situation de jeu et ne pouvaient l'ignorer...

Ils sont en train de nous préparer une arnaque dis-je à Michael

— Oui et je pense que tu es l'objet de l'arnaque car nous n'avons rien fait de répréhensible sur la voie publique, c'est

juste du baratin ... A mon avis ils t'ont jaugé sur ta tenue vestimentaire en sachant que si tu étais à cette heure dans le bois, tu ne devais pas non plus être une petite sainte ... Ils profitent de l'occasion !

— D'un autre côté, me faire deux flics dans un contexte réel c'est assez excitant... non ?

Le policier revint à la portière et proposa un marché.

— Bon, pour moi je ne vous crois pas, pour moi c'est un outrage sur la voie publique !

— Aurais-je fait une quelconque exhibition de mon corps ? Vous montrer mes seins par exemple ?

— Euh non, enfin pas encore. Euh... je veux dire pas à moi ! dit-il se mélangeant les pédales

— Et si je vous ouvre maintenant mon chemisier ? vous ne pourrez plus dire ça...

— Bon ok ok ! Je vous propose un marché. Notre voiture est juste située en face, dans le chemin que vous voyez ici... Vous venez avec nous quelques minutes et on ferme les yeux d'accord ?

— Ok, alors disons que j'accepte finalement votre jeu, allons-y !

— Euh...Ajouta Michael, si ça ne vous dérange pas trop, je peux vous accompagner ? demandais-je à notre interlocuteur

— Oui oui ! Sans problème mais restez discret... répondit le policier

Nous enfoncions la voiture jusqu'à la leur, Michael m'observait sortir de notre véhicule me dirigeant vers leur voiture de service ; ils me firent asseoir sur le siège avant les jambes dehors. L'endroit était très tranquille ; mon interlocuteur déboutonna mon chemisier et prit ma poitrine à pleine main massant vigoureusement mes seins. Je le sentais excité comme un fou, puis il libéra sa virilité en l'offrant à mes lèvres puis la

glissa entre mes seins que je pressai contre elle afin de la maintenir durant mes mouvements de va-et-vient et ne put se retenir très longtemps. Dans une respiration de plus en plus haletante, il se répandit entre mes seins et vint inonder ma poitrine. Son coéquipier cessant à mes cotés sa branlette vint à son tour m'offrir son outil dressé, le glissant dans ma bouche tout en oscillant ma tête de ses mains. A sa demande je me retournai sur le siège lui présentant ma croupe qu'il découvrit en remontant ma jupe sur mes reins et entra dans cet antre juste durant quelques petites minutes avant de se répandre sur mes reins.

Le premier revint vers ma croupe et s'enfila dans l'antre que son coéquipier avait laissé béant.

Michael assistant à la scène se tourna vers le second et lui dit :

— Vous trouvez ça courtois d'interpeller une femme en voiture avec un homme parce qu'elle est dans le bois ?

— Pour tout vous dire, j'ai jugé Madame au premier coup d'œil et savais que vous recherchiez quelque chose ; si vous aviez refusé nous serions partis ; c'était juste un jeu légèrement forcé, mais nous savons que les femmes aiment l'uniforme, nous avons même des habituées qui viennent ici !... dit-il en riant,

— En fait c'est presque devenu un jeu de rôles ici la nuit !

— Oui pratiquement c'est un peu ça ; on se bat parfois même pour y être affecté !

— Vous n'avez pas la trouille d'être surpris ?

— On a un collègue qui fait la ronde pas loin !

Tandis que j'arrangeais mes quelques vêtements, telle ne fut pas ma surprise de voir débarquer discrètement un troisième policier de leur équipe partit probablement faire sa ronde aux alentours interpellant ses deux coéquipiers :

— Eh cool les gars ! Pendant que je bosse vous prenez votre pied... Et moi hein ??

S'adressant à moi :

— Bonsoir Madame, désolé !

— Désolé de quoi ? répondis-je en riant, vous êtes d'où ?

La « faim » justifie les moyens !

Michael se trouvait en discussion concernant un important contrat avec un richissime client libanais demeurant en Afrique, l'un des piliers de l'économie africaine. De passage en France et résident relativement loin de la capitale, il avait été convenu pour un gain de temps, d'une rencontre à la firme d'Elias l'invitant à dîner. Suite à quelques problèmes mécaniques ne disposant momentanément plus que d'un seul véhicule, je l'accompagnai et redescendis ensuite sur Paris.

C'est avec grand plaisir qu'Elias lui présenta son beau-frère, l'homme à tout faire et aussi chargé de la gestion de la firme française. Michael entretenait une relation amicale avec Elias ; son pied-à-terre jouxtait la firme et c'est lui-même qui prépara le diner.

— Tu n'es pas seulement un redoutable homme d'affaires mais aussi un fin cuisinier ! dit Michael

— Faire la cuisine est quelque chose qui me détend vois-tu, j'évacue mon stress ! répondit Elias

— Je partage ton sentiment car c'est aussi chez moi une passion

— Ce soir je fais un plat typiquement bien de chez nous, avec du mouton et des petit-pois, tu vas voir, avec de la cannelle c'est absolument délicieux ! Les affaires à force il n'y a plus de plaisir, juste une routine qui t'use plus vite que les autres ...

Son plat était effectivement délicieux et nous poursuivions la discussion autour de quelques verres d'Arak.

— Tu sais Michael , nous disposons d'un très important réseau de distribution sur l'Afrique et le Moyen-orient ; si nous nous entendons, nous pourrions faire toi et moi de grandes choses.

— Mais je l'espère bien et ne vois pas de raisons pour que cela ne se fasse pas.

Elias était un grand et bel homme toujours le sourire aux lèvres et d'une extrême courtoisie et beaucoup d'humour. Michael lui conta rapidement ses mésaventures de véhicule auquel il était confronté et il le résolut immédiatement.

— Vu l'heure et pour nous simplifier la vie, je te propose de dormir ici chez moi ce soir, demain je dois descendre à Paris et peux t'y déposer à la première heure si tu veux. Cela t'évite d'envoyer quelqu'un te chercher ce soir !

— Eh bien je suis d'accord et te remercie de ton hospitalité!

— Je t'en prie ! et de plus discuter avec toi est une immense richesse.

Ils évoquèrent leur dernière rencontre à Abidjan et parlèrent généralement de ses affaires et de son implantation aux quatre coins de l'Afrique. Le lendemain matin, retenu au téléphone Jean son beau-frère et Michael l'attendait à côté de deux grosses limousines garées côte à côte. « Bel engin ! » dit Michael

— Oui ! Mais elles ne durent jamais très longtemps, il arrive à casser les moteurs !

— Mais comment fait-il ?

— Il ne les ménage pas et conduit comme s'il était sur un circuit F1 ! Tous les ans il faut les changer...

A plus de 250'000 Euros le bout, ça devait lui revenir cher au kilomètre ... Il

arriva enfin et montions à bord en direction de Paris.

— Mon rendez-vous est proche de la porte Maillot, ça ne te dérangera pas que je dépose là ?

— Pas du tout c'est même parfait pour moi.

— Dis-moi j'y pense, si tu es libres demain soir, nous pourrions peut-être dîner ensemble sur Paris ?

— A priori ça ne devrait pas poser de problème demain...

— Peut-être pourrais-tu parmi tes relations nous faire accompagner par deux belles demoiselles ?

— Euh... Je vais voir ce que je peux faire mais je pense que ça pourrait s'arranger...

— Bon, disons 20 heures ici au même endroit

— Ok ! Merci pour ce bout de route et à demain !

Michael rentrait chez lui soucieux. Il s'était pour ainsi dire engagé pour ce diner et il se voyait mal l'annuler. D'un autre côté, satisfaire au désir de son ami était pour lui un pas de plus afin de souder son amitié sans omettre les affaires et ses intérêts... Il m'attendait porte Maillot et je vins le récupérer.

— Salut mon amour alors tu es arrivé à bon port ! Comment s'est passée ta soirée ?

— Super bien, on s'entend très bien tous les deux, de plus il cuisine comme un chef.

— On fait quoi maintenant ?

— Il est encore trop tôt pour déjeuner ; rentrons !

Je le voyais soucieux, quelque chose semblait le tracasser et lui posai la question :

— Tu m'as l'air soucieux chéri, est-ce que je me trompe ?

— Bah... Un peu oui... Je réfléchis...

— Je peux t'aider peut-être ?

— J'en sais rien, c'est une situation un peu ambiguë, voilà ; Elias m'a invité à dîner avec lui et son beau frère demain soir sur Paris.

— Bah c'est cool !

— C'est pas tout ! Il ma demandé si je connaissais deux nanas susceptibles de nous accompagner à ce dîner ! Or, je n'ai aucune nana de ce type dans mes relations, je veux dire en langage clair je ne connais pas de call-girls que je peux appeler comme ça sur le pouce !

— Aïe ! effectivement c'est un problème... Laisse-moi réfléchir cinq minutes...

— J'ai répondu machinalement aussi en pensant aux relations professionnelles entre nous ; c'est après que j'ai réalisé la bourde !

— J'ai peut-être une idée ! je peux déjà te trouver une fille

— Ah bon ?? Tu en connais une toi ?

— Oui, Moi !!!!

— Tu plaisantes j'espère !

— Pas du tout chéri, de plus je ne l'ai jamais vu et il ne me connaît pas ; et puis un mec c'est un mec ; donc client ou pas pour moi il n'y a pas de différence.

— Dans quoi je me suis embringué !

— Mais j'y pense ! Je vais contacter Lisa, elle est toujours prête à tous les plans insolites ; de plus on s'entend super bien toutes les deux !

— Est-elle libre déjà ? C'est pas certain...

— Pour moi elle fera le maximum, laisse-moi lui passer un coup de fil.

Quelques minutes plus tard je revins vers Michael lui annonçant une bonne nouvelle.

— Bon je viens de l'avoir, bingo ! Elle est libre demain soir.

— Mais tu lui as expliqué au moins ?

— Oui, je lui ai fait un topo très précis. Elle vient avec moi, on passe la soirée avec les deux mecs en commençant par un dîner et on finit à l'hôtel. Je te dirais

même que la fin de la mission la passionnait encore plus que le dîner et pour tout te dire, moi aussi...

— Putain quelles salopes vous faites toutes les deux...

— Mais non mon trésor, tu vois, chacun y retrouve son compte, de plus d'après ce que tu me disais ils sont physiquement attrayants ! Lorsque je me tapes dix mecs dans la soirée, c'est pas mieux !

— Juste le contexte légèrement différent ;

— Oui bon ça arrange la situation, moi ça m'amuse et tu sauves la face, Lisa vient nous rejoindre ici entre quinze et seize heures demain

Je remis le sujet sur la table le soir lorsque nous retrouvions au lit.

— Comment je vais m'habiller demain... Je sais pas encore trop ...

— Genre fille classe BCBG non ?

— Ouais, peut-être mon tailleur en cuir noir, veste fermée presque pas besoin de haut !

— Attention ! on ne se connaît pas, il ne faudra surtout pas gaffer !!!

— Mai oui mon amour ne t'inquiète pas ! je suis la call-girl invitée à un dîner et ferais on travail parfaitement jusqu'au bout.

— Viens sur moi !

— Demain tu vas nous voir toutes les deux, tu ne pourras pas jouer avec nous, tu devras faire de gros efforts jusque là ça ira. Ensuite tu vas nous voir draguer et nous faire draguer, là ça ira encore ; mais à un moment, tu devras nous laisser seules toutes les deux, et là tu ne verras ni n'entendras quoi que ce soit !!

— Petite salope, tu vas me faire souffrir ! dit-il en riant

— On va bien s'occuper de tes clients avec une attention toute particulière , sois tranquille... Nous allons les

connaître mieux que tu ne pourrais jamais les connaître !

Après quelques minutes, nous explosions l'un dans l'autre, pensant chacun de notre côté à ce plan original et cocasse autant qu'imprévu. Vers quinze heures trente, Lisa débarquait dans un magnifique ensemble de soie de couleur crème. J'étais heureuse de la voir en face moi ; nous nous étions vues récemment durant le passage de Yumi, mais la présence des êtres de cette valeur manquent encore plus ! « Kely mon petit amour viens dans mes bras ! »

— Salut mon cœur ! dit-elle à Michael en l'embrassant tendrement

— Vraiment heureux de te voir ici aujourd'hui

— Ah... je suis venue pour un petit travail m'a t-on dit ...

— Un petit café pour tout le monde ! dis-je en portant le plateau.

Nous récapitulons ensemble le planning et ses étapes ; la première consiste à ne pas arriver ensemble et Michael reprit les points essentiels :

— On arrive ensemble dans la même voiture, on se laisse un battement de 5-10 minutes pour se retrouver ensemble face à leur voiture devant l'entrée du palais des congrès. Vous vous présentez par vos prénoms, on monte et on va dîner. Il faut surtout ne pas faire de gaffe, par exemple moi, vous appeler l'une ou l'autre chérie, ça serait mal venu !

<https://payhip.com/b/mj0tJ>